

« Paul n'a rien vu et il n'a fait rien »

Sur le placement de la négation française par les élèves néerlandais

Mémoire de bachelor

Nom : Simone Hasselerharm

Numéro d'étudiant : S4344669

Université Radboud de Nimègue

Langues et cultures romanes

Mentor et premier évaluateur: Dr. D.P. Nouveau

Deuxième évaluateur : Prof. Dr. H.M.G.M. Jacobs

Juillet 2017

Table des matières

Introduction	3
Chapitre I – Cadre théorique	5
1.1 Systèmes de la négation.....	5
1.2 Etudes sur le transfert	9
Chapitre II – Méthode	14
Chapitre III – Résultats et discussion	18
3.1 Résultats.....	18
3.2 Discussion.....	21
Conclusion.....	25
Bibliographie	27
Annexe	28

Introduction

En français, nous connaissons les négations *ne pas, ne plus, ne jamais, ne rien, ne guère, ne personne* et d'autres variantes. Cette partie de la grammaire française est difficile à acquérir pour les apprenants d'une deuxième langue (L2) ou même d'une troisième langue (L3) parce qu'il faut tenir compte des deux parties de la négation ; « ne » et la deuxième partie de la négation, tandis que les autres langues romanes et germaniques n'ont qu'un seul élément pour exprimer la négation. L'ordre dans lequel ces mots apparaissent dans une phrase dépend du temps du verbe. La négation d'un verbe au présent est employée différemment que dans un verbe au passé composé, parce qu'il y a l'auxiliaire et le participe passé qui doivent être pris en compte. Puis, pour l'infinitif, il y a aussi des règles grammaticales. Afin de déterminer les risques d'erreurs, je vais me focaliser sur l'apprentissage de la négation en français comme troisième langue.

De nombreuses recherches sur l'acquisition d'une deuxième langue ont été déjà faites, mais le domaine de l'acquisition d'une troisième langue est assez nouveau. Ce n'est que dans les années 1990 que les recherches sur L3 ont commencé à se développer. L'acquisition d'une langue qui n'est pas la langue maternelle est qualitativement différente par rapport à l'acquisition d'une L1, et l'acquisition d'une vraie L2 est également différente par rapport à une L3, parce que l'apprenant a déjà acquis une L2 (jusqu'à un certain niveau), et cette connaissance joue un rôle dans l'acquisition d'autres langues.¹ La plupart des études se concentrent sur le domaine du vocabulaire (Cenoz, 2003 ; De Bot, 2004 ; Dewaele, 1998). Certains chercheurs pensent que l'influence de la L2 sur la L3 ne s'applique pas à la morphosyntaxe.² Ainsi, Håkanson et al. ont développé la *Developmentally Moderated Transfer Hypothesis* (DMTH). Cependant, ces dernières années, des recherches dans le domaine syntaxique ont été publiées (Bardel, 2000 ; 2006 ; Falk, 2002 ; Leung, 2002, 2003 ; Flynn et al., 2004).

La syntaxe dans l'acquisition d'une L3 est un champ d'étude récent. Toutefois, il existe une étude sur l'acquisition de la négation en L3. Bardel et Falk (2007) ont étudié deux groupes qui étaient en train d'apprendre soit le suédois, soit le néerlandais comme L3. Les

¹ BARDEL, Camilla, Ylva Falk, « The role of the second language in third language acquisition : the case of Germanic syntax », *Second Language Research*, vol. 23 (4), 2007, pp. 459-489

² BARDEL, Camilla, Ylva Falk, « The role of the second language in third language acquisition : the case of Germanic syntax », *Second Language Research*, vol. 23 (4), 2007, pp. 460

sujets étaient classés en fonction de leur L1 et de leur L2 (je reviendrai sur cette étude de manière plus détaillée dans le chapitre I). Les résultats indiquent clairement que les structures syntaxiques sont transmises plus facilement de la L2 que de la L1 pendant la première période d'exposition à la langue cible. Les deux groupes se comportent de manière considérablement différente quand il s'agit du placement de la négation. Cette différence peut s'expliquer par la connaissance de la L2 des apprenants en interaction avec la relation typologique entre la L2 et la L3.

L'étude ci-dessus est le point de départ de ma recherche. J'ai choisi de prendre une autre combinaison de langues : L1 néerlandais, L2 anglais et L3 français. J'ai choisi ces langues parce qu'elles diffèrent dans l'expression de la négation. L'anglais est la langue la plus enseignée comme L2 aux Pays-Bas. Il y a même des lycées qui offrent une éducation bilingue, avec l'anglais comme deuxième langue. Pendant les trois premières années au lycée, les élèves sont instruits en anglais pendant 50% des cours au minimum, et plus tard, ce pourcentage baisse jusqu'à 24%.³ Depuis 2014, en dehors des lycées, il y a aussi des écoles primaires bilingues au Pays-Bas.⁴

Ma recherche sera divisée en deux parties : une partie théorique, dans laquelle j'explique brièvement le système français, néerlandais et anglais de la négation et je présente des théories sur l'acquisition d'une L3. Dans la seconde partie, j'exposerai ma propre mini-recherche sur l'acquisition de la négation en L3. Pour cette expérience, j'ai choisi des sujets qui ont le néerlandais comme L1, l'anglais comme L2 et qui sont en train d'apprendre le français. Un lycée bilingue (néerlandais et anglais) m'a semblé un bon endroit pour trouver des personnes qui répondent à ces exigences. Je vais comparer les résultats de cette expérience aux conclusions des recherches déjà faites. L'analyse des erreurs des élèves me permettra de considérer la question centrale de cette étude: quelle est l'influence d'une L2 sur la L3 (français) sur l'ordre des mots de la négation française ? Pour pouvoir répondre à cette question, les résultats se concentrent sur deux aspects. D'abord, l'influence de l'anglais comme L2 est traité. Ensuite, l'influence d'avoir deux langues maternelles est analysée.

³ Epnuffic, « Wat is tto – havo/vwo », <https://www.epnuffic.nl/voortgezet-onderwijs/tweetalig-onderwijs/wat-is-tto/havo-vwo>, (consulté le 22 septembre 2016) (Pour plus d'information consulter le site web)

⁴ Rijksoverheid, « Eerste basisscholen van start met tweetalig onderwijs », <https://www.rijksoverheid.nl/actueel/nieuws/2014/01/08/eerste-basisscholen-van-start-met-tweetalig-onderwijs>, (consulté le 22 septembre 2016)

Chapitre I – Cadre théorique

Dans cette première partie théorique, je traiterai tout d'abord les systèmes de la négation en français, en néerlandais et en anglais. Puis, j'exposerai plusieurs études sur le transfert. La plupart des recherches concernent le transfert dans les domaines lexicaux et morphologiques et dans une moindre mesure le transfert syntaxique.

1.1 Systèmes de la négation

Français

La négation en français est un sujet vaste. Nulle est mon intention d'en traiter tous les aspects. Je me limiterai à un certain nombre d'observations. La fonction de la négation est l'opposition à la forme positive de l'expression correspondante. Les négations varient en fonction des niveaux de la langue et de la distinction entre l'oral et l'écrit.⁵ A l'oral, on omet souvent le « ne », tandis que ce « ne » est obligatoire à l'écrit.

Les mots de la négation peuvent appartenir à plusieurs catégories grammaticales. La négation la plus souvent employée est la forme de *ne* et *pas*. Ces termes sont souvent analysés comme des adverbes. Leur fonction est un « marquer de la négation ».⁶ Des mots comme *personne* et *rien* sont considérées comme pronoms et finalement, on distingue les déterminants comme *aucun*.⁷

Il existe trois types principaux de la négation : la négation totale, la négation partielle et la négation exceptive.

La négation totale porte sur toute la phrase et elle s'exprime par *pas* ou *point* et le *ne*. La phrase négative s'oppose à la phrase correspondante positive.

Ex. 1 « Claire n'est pas rentrée (vs. Claire est rentrée) » (Riegel et al. p. 698)

La négation partielle porte sur seulement un constituant dans la phrase. Ce sont des mots négatifs joints par *ne* et qui s'opposent au sens positif du constituant correspondant.

⁵ RIEGEL, Martin, PELLAT, Jean-Christophe, RIOUL, René, *Grammaire méthodique du français*, Paris, Presses Universitaires de France, 1994

⁶ Ibid.

⁷ Ibid.

Ex. 2 « Il n'a rien compris (vs. Il a compris quelque chose) » (Riegel et al. p 698)

La négation exceptive est formulée à l'aide de *ne* et *que*. Cette négation est l'équivalent de *seulement/uniquement*.

Ex. 3 « Marcello ne s'intéresse qu'au cinéma » correspond à « Marcello s'intéresse seulement au cinéma ». (Riegel et al. p. 700)

Quant au placement de la négation, il varie selon le type de négation et la construction de la phrase.⁸ La négation encadre le verbe à la forme simple. Le *ne* ne peut en être séparé que par les formes clitiques du pronom complément.⁹

Ex. 4 « Je ne te vois pas » (Riegel et al. p. 702)

Dans les phrases avec une forme composée du verbe, la négation encadre l'auxiliaire et les pronoms compléments, sauf *personne*, *aucun* et *nulle part*, ils sont placés après le participe passé, et non après l'auxiliaire. *Rien* suit les règles générales, mais est placé après le participe passé quand il est introduit par une préposition.¹⁰

Ex. 5 « Il n'a rien dit » et « Il ne s'est douté de rien » (Riegel et al. p. 207)

Les mots négatifs comme *aucun*, *nulle part*, *personne*, *rien* et *jamais* peuvent aussi précéder le verbe s'ils ont le fonction de sujet.

Dans le cas de l'infinitif, toute la négation est placée devant l'infinitif. Mais avec les verbes *aller*, *falloir*, *devoir*, *vouloir*, *penser*, *sembler*, etc. suivis d'un infinitif, ils encadrent le verbe principal.¹¹

Néerlandais

En néerlandais, la négation est placée après le verbe dans la phrase simple. Dans une phrase contenant une forme du verbe composé, la négation est placée après l'auxiliaire, éventuellement précédée d'un pronom. La négation est placée avant l'infinitif.

⁸ MOREHED, Simone, « L'acquisition de la négation en français langue étrangère (L2) par des adultes suédophones en production écrite », Mémoire de 90 crédits, Université de Lund, 2012

⁹ RIEGEL, Martin, PELLAT, Jean-Christophe, RIOUL, René, *Grammaire méthodique du français*, Paris, Presses Universitaires de France, 1994

¹⁰ Ibid.

¹¹ Ibid.

Ex. 6 « Ginger praat niet » *Ginger ne parle pas* (Bardel et Falk, p. 467)

Ex. 7 « Ik heb niets gedaan » *Je n'ai rien fait*

Ex. 8 « Hij zegt niets te doen » *Il dit de ne rien faire*

Le néerlandais est une langue à verbe seconde, ou V2. C'est-à-dire que le verbe est toujours en deuxième position dans la phrase. L'exemple suivant montre l'effet de la règle V2.

Ex. 9 « Ik las gisteren een boek » *Hier, j'ai lu un livre*

Je lisais hier un livre

Ex. 10 « Gisteren las ik een boek » *Hier, j'ai lu un livre*

Hier, lisais je un livre

Anglais

Dans cette explication grammaticale, il n'est pas nécessaire de traiter tous les aspects de la négation anglaise. Je ne traiterai que les éléments qui servent à créer un cadre théorique pour mon travail.

L'anglais connaît plusieurs fonctions de la négation, mais la négation de la phrase totale est la forme la plus fréquente. La position de la négation *not* (souvent *n't*) est :

- Après le premier mot de l'auxiliaire, s'il y en a un, quelle que soit la présence d'une copule
- S'il n'y a pas d'auxiliaire et le verbe est la copule *be* (*être*), après la copule
- S'il n'y a pas d'auxiliaire et le verbe n'est pas une copule, un élément *do* est ajouté, et *not* le suit¹²

L'anglais est, contrairement aux autres langues germaniques une langue non-V2. Le verbe n'occupe pas toujours la deuxième position dans la phrase. En anglais, le verbe ne se déplace

¹² BROWN, Keith, et al., *A Semantic Approach to English Grammar, Second Edition*, New York, Oxford University Press, 2005, p. 432

pas toujours en deuxième position comme dans les exemples 9 et 10 en néerlandais. Une traduction de ces phrases mot par mot :

Ex. 11 « I read yesterday a book »

Ex 12. « Yesterday read I a book ».

Les deux traductions sont incorrectes. Dans l'exemple 11, *yesterday* doit être placé au début ou à la fin de la phrase, mais la règle V2 ne s'applique pas à cette phrase. Dans l'exemple 12 nous voyons que la règle V2, donc l'inversion du sujet et du verbe est incorrecte, mais doit être : « *Yesterday, I read a book* ». Le français n'est pas une langue V2 non plus. Une traduction des exemples 9 et 10 mot par mot :

Ex. 13 « Je lisais hier un livre »

Ex. 14 « Hier lisais je un livre » »

Dans l'exemple 14, il est toujours incorrecte d'inverser le sujet et verbe dans une phrase affirmative. C'est pourquoi le français est une langue non-V2.

L'anglais distingue les « thematic verbs » et « non-thematic verbs ». Les verbes thématiques ont un sens lexical, par exemple *parler, lire, etc.* Les verbes non-thématiques sont des verbes comme « être », et en anglais les verbes comme « can », « could », « must », etc. La négation dans une phrase contenant un verbe non-thématique se trouve en position postverbale, tandis que pour les verbes thématiques, la négation est préverbale.¹³ Dans les autres langues germaniques, la négation est toujours postverbale. Nous voyons dans l'exemple 15, avec un verbe thématique, que la négation est préverbale et dans l'exemple 16, avec un verbe non-thématique, qu'elle est postverbale.

Ex. 15 Ginger does **not** speak. *Ginger ne parle pas* (Bardel et Falk. p. 469)

Ex. 16 Hungarian is **not** complicated. *Le hongrois n'est pas difficile* (Bardel et Falk. p. 469)

En anglais, le cas du pronom indéfini *some* (traduction : quelques) et son constituant négatif *any* est intéressant. Il existe deux types de *some* qui ont un sens différent.

¹³ BARDEL, Camilla, FALK, Ylva, « « The role of the second language in third language acquisition : the case of Germanic syntax », *Second Language Research*, 23,4 (2007), pp. 459-484

- *Some* est qualificatif, et réfère à une sélection de quelques éléments d'un groupe, comme *some (of the) boys* (quelques de ces garçons)
- *Some* a une fonction adjectivale et réfère à un individu défini non spécifié, comme *some boys*¹⁴ (quelques garçons)

Je traiterai le deuxième cas de *some* parce que cette fonction ne se traduit que par *any*. Dans ce cas, on peut généralement ajouter *at all (du tout)* à la fin d'une phrase. Prenons l'exemple de la phrase suivante :

Ex. 17 *He hasn't done any tasks (at all)* Il n'a pas fait de tâches (du tout)

Maintenant, on remplace *tasks* par *things*

Ex. 18 *He hasn't done any things (at all)* Il n'a rien fait (Brown et al. p. 440)

Personne ne dirait *any things* en anglais, mais dans ce cas-là, les locuteurs utiliseront *anything*, ce qui correspond à la négation française *ne...rien*.

1.2 Etudes sur le transfert

Håkansson et al. (2002)

En 2002, Håkansson et al. ont publié une étude sur le transfert syntaxique dans le domaine de l'acquisition d'une L2, dans laquelle ils développent l'hypothèse du transfert modéré par le développement (*Developmentally Moderated Transfer Hypothesis (DMTH)*), où ils ont incorporé la théorie de l'aptitude au traitement (*Processability Theory (PT)*) créée par Pienemann (1998). La base de la PT est une hiérarchie des procédures du traitement de la langue. L'assemblage des éléments d'une phrase suit une certaine procédure.¹⁵

1. Accès au lemme
2. Traitement de la catégorie
3. Traitement de la phrase
4. Traitement du S (relation entre des constituants internes de la phrase)

¹⁴ BROWN, Keith, et al., *A Semantic Approach to English Grammar, Second Edition*, New York, Oxford University Press, 2005, p. 438

¹⁵ HÅKANSSON, Gisela, PIENEMANN, Manfred, SAYEHLI, Susan, « Transfer and typological proximity in context of second language processing », *Second Language Research*, 18,3 (2002), pp. 250-273

5. Traitement de la phrase subordonnée

Selon la théorie du traitement de langue PT, cet ordre est identique pour tous les apprenants d'une L2, indépendamment de la L1. Ainsi, on ne peut pas traiter un aspect de la langue cible, si on n'a pas encore dépassé le stade précédent. Toutefois, la DMTH et la PT prédisent que du transfert peut avoir lieu. « PT predicts that, regardless of linguistic typology, only those linguistic forms that the learner can process can be transferred to the L2. »¹⁶ Håkansson et al. pensent qu'il n'y a que du transfert positif, et pas de transfert négatif. Ce transfert se manifeste seulement si la L2 s'est développée jusqu'au point où l'apprenant peut traiter la structure en L1. Håkansson et al. concluent qu'il n'existe pas de transfert syntaxique et que leur sujets acquièrent une autre langue suivant la hiérarchie du PT.

Bohnacker (2006)

Dans les recherches sur le transfert de la L1 à la L2, les chercheurs n'ont pas pris en compte le niveau de connaissance de l'anglais des apprenants. Bohnacker s'en étonne puisque ces différences pourraient influencer l'acquisition d'une autre langue. Dans une étude sur le transfert de la règle V2 pour les locuteurs du suédois apprenant l'allemand, Bohnacker (2006) distingue deux groupes : un groupe qui connaît l'anglais déjà comme L2 et l'autre groupe qui ne connaît rien de l'anglais. Selon Bohnacker, si tout le monde apprendrait une autre langue de la même manière, tous les sujets apprendraient l'allemand selon la hiérarchie de Håkansson et al. Cependant, s'il y a des différences entre ces deux groupes, la connaissance d'une L2 joue absolument un rôle dans l'acquisition d'une L3.

Actuellement, il semble contestable de dire que dans le domaine syntaxique, il y a un transfert aussi bien de la L1 que de la L2 à la L3. Håkansson et al. par exemple observent que s'il y avait un transfert syntaxique de la L2 à la L3, le niveau de transfert serait imprévisible, sauf si le transfert de la L2 était total, ne laissant pas de possibilités pour le transfert de la L1.¹⁷ Toutefois, Bohnacker ne comprend pas pourquoi le transfert des deux langues est impossible. Dans les autres domaines de la linguistique, la morphologie, la phonologie et le

¹⁶ HÅKANSSON, Gisela, PIENEMANN, Manfred, SAYEHLI, Susan, « Transfer and typological proximity in context of second language processing », *Second Language Research*, 18,3 (2002), pp. 25

¹⁷ BOHNACKER, Ute, « When Swedes begin to learn German : From V2 to V2 », *Second Language Research* 22,4 (2006), pp. 443-483

lexique, les recherches ont montré que le transfert peut avoir lieu de toutes les deux langues à la L3. Cela donnerait à penser que ce transfert pourrait se passer dans le domaine syntaxique aussi.

Selon la hiérarchie de Håkansson et al., la règle V2 est apprise dans un des stades avancés. Toutefois, les résultats de Bonacker montrent que les apprenants pour lesquels l'allemand est la première L2, peuvent produire des phrases selon la règle V2 au bout de quatre mois déjà, même si les apprenants n'étaient pas arrivés au stade dans lequel V2 est traité. Ceci est une confirmation du transfert syntaxique de la L1 à la L2 et une réfutation de la hiérarchie de DMTH/PT. Les apprenants pour lesquels l'allemand est la L3 peuvent aussi produire cette sorte de phrases, mais ils ne le font que dans 50% des cas où il est obligatoire. De plus, ces apprenants produisent des phrases V3, ce qui est incorrect en allemand. Cela indique que la connaissance d'une L2 qui est une langue non-V2 (anglais) peut rendre plus difficile le respect des règles pour V2 en L3, même si la L1 est une langue V2. On peut dire que la connaissance d'une L2 a certainement une influence sur l'acquisition d'une L3.

En ce qui concerne la prédiction que des apprenants transféreront des aspects de la syntaxe d'une L2, Bohnacker pense que nous pouvons explorer les facteurs qui déterminent l'influence de la L2 sur la L3 dans les domaines non-syntaxiques. Il y a trois facteurs qui ont une grande importance : la compétence en L2, la proximité typologique selon l'apprenant, et la date de dernier emploi de la L2. Si l'apprenant a un haut niveau de compétence en L2, l'influence de la L2 sur la L3 est favorisée. En outre, plus les langues sont typologiquement proches pour les apprenants, plus la possibilité de transfert de la L2 à la L3 est grande. Et finalement, si l'apprenant a employé la L2 récemment, la L2 est activée plus facilement et peut influencer la production en L3.¹⁸

Bardel et Falk (2007)

En 2007, Bardel et Falk ont publié une étude sur le placement de la négation dans l'acquisition d'une L3. Håkansson et al. argumentent contre le transfert syntaxique de la L2 sur la L3. Cependant, l'étude de Bardel et Falk contredit cette conclusion. Elles concluent que

¹⁸ BOHNACKER, Ute, « When Swedes begin to learn German : From V2 to V2 », *Second Language Research* 22,4 (2006), pp. 443-483

les structures syntaxiques sont transférées de la L2 sur la L3 plus facilement que la L1 dans le stade initial de l'acquisition d'une L3.

L'étude concerne des locuteurs qui ont des L1 et L2 variées. Tous apprenaient soit le suédois, soit le néerlandais comme L3. Les langues cibles ont une négation postverbale dans la phrase principale. Les deux langues sont des langues V2. Pour l'analyse des résultats, les apprenants ont été divisés en deux groupes ; le premier groupe était composé des locuteurs dont la L1 est une langue V2, mais dont la L2 ne l'est pas. Le deuxième groupe était composé des locuteurs dont la L1 est une langue non-V2 tandis que la L2 en est une.

Quant à la collecte des données, il y avait deux approches. La première, collecte des données A, était composée de cinq apprenants du suédois comme L3. Ils étaient enregistrés pendant des cours en groupes. Trois des apprenants avaient une langue V2 comme L1 (néerlandais) et une langue non-V2 comme L2 (anglais). Les deux autres avaient une langue non-V2 comme L1 et une langue V2 comme L2. Les apprenants dont la L2 est l'anglais, appartiennent au groupe que les chercheurs appellent EN. Pour ces apprenants, l'ordre des mots de leur L2 (anglais) diffère de la L3 (suédois), mais il correspond à leur L1 (néerlandais) en ce qui concerne le placement de la négation. Pour la deuxième approche, la collecte des données B, les apprenants ont eu un cours individuel de 45 minutes. La répartition des L1 et L2 quant aux langues V2/non-V2 est identique par rapport à la collecte des données A.

Dans les deux collectes des données, les expressions contenant une négation ont été analysées. Le résultat était remarquable. Le groupe EN (L1 est une langue V2 et L2 une langue non-V2) a placé la négation en suédois assez souvent en position préverbale, ce qui est incorrect en suédois, tandis que l'autre groupe a fait significativement mieux en plaçant la négation après le verbe. Les résultats montrent également une différence entre les deux groupes quant à la répartition des négations postverbales et préverbales. Le groupe D/G (les sujets ont une L2 néerlandais/allemand *Dutch/German*), a produit presque exclusivement des phrases où la négation est postverbale. Le groupe EN a produit des phrases où la négation est placée soit en position préverbale, soit en position postverbale. Les exemples suivants montrent la production des phrases avec une négation préverbale en suédois par le groupe EN.

Ex. 19 « Jag inter* studerar engelska »

I NEG study english

I don't study english

Ex. 20 « Jag inte går till universitetet »

I NEG walk to university-the

I don't walk to the university

Dans la plupart des cas où la négation est postverbale, le verbe est un verbe non-thématique. Donc, les verbes thématiques ont été placés en position préverbale. Nous voyons que ce placement correspond au placement de la négation en anglais, alors que la L1 de ce groupe n'a pas cette règle grammaticale.

Les résultats correspondent à une des hypothèses de Bardel et Falk ; l'hypothèse de transfert de la L2. C'est-à-dire que les caractéristiques de la L2 sont transférées. Le groupe D/G produirait des structures cibles et le groupe EN produirait des structures où la négation est placée en position préverbale. C'est exactement ce que les chercheurs ont trouvé. Néanmoins, les chercheurs ne disent pas si la L2 est transférée complètement à la L3. Elles n'ont pas trouvé une distinction totalement claire entre le placement pré- et postverbal en fonction du type de verbe. Toutefois, il y a une tendance dans le groupe EN à favoriser la négation préverbale pour les verbes thématiques et la négation postverbale pour les verbes non-thématiques. Il est clair que personne du groupe EN ne transfère systématiquement les structures du placement de la négation de leur L1 à la L3, bien que les langues aient la règle V2. Bardel et Falk concluent que la L2 agit comme une sorte de filtre et rend la L1 inaccessible.

Chapitre II – Méthode

Le but de mon expérience est de tester si les élèves font des erreurs dans le placement de la négation en français. Si les élèves font des erreurs, quel est le rôle de l'anglais comme L2 sur la L3 ? Le placement de la négation est identique pour toutes les trois langues pour la plupart des phrases. Cependant, dans le cas de « ne...rien » au passé composé, on peut remarquer une différence. Pour avoir le sens de « rien », en anglais, il est nécessaire d'ajouter « *anything* » à la fin de la phrase et donc après le participe passé, comme nous avons vu auparavant. Il n'y a pas une telle addition ni en français ni en néerlandais, la négation reste avant le participe passé. Des exemples dans les trois langues¹⁹ :

- Néerlandais : « Ik heb niets gedaan »
- Français : « Je n'ai rien fait »
- Anglais : « I haven't done anything »

Si les élèves placent cette négation en français après le participe passé, il se peut qu'ils soient influencés par l'ordre des mots anglais. Un tel résultat confirmerait les conclusions de Bohnacker et de Bardel et Falk qu'il y a un transfert de la L2 sur la L3 dans le domaine syntaxique.

Sujets

Pour ma mini-recherche, j'ai choisi des élèves au plus haut niveau (VWO) en première au lycée bilingue. Le groupe de première (5VWO) se composait de dix-huit élèves, dont deux ne pouvaient pas faire le test parce qu'ils parlaient déjà le français avant d'aller au lycée. Les élèves de première connaissent les négations possibles en français et ceux qui suivent une formation bilingue ont un haut niveau d'anglais.

Pour la première partie des résultats, j'ai divisé les élèves en deux groupes : le premier groupe « formation bilingue » (FB) et le deuxième groupe « formation monolingue » (FM). Le groupe FB se compose de sept élèves et le groupe FM se compose de neuf élèves. Cette partie porte sur les erreurs dans les dix phrases de test avec la négation « ne...rien ».

Dans un second temps, j'ai divisé les élèves en deux autres groupes : le premier groupe comprend tous les élèves ayant deux langues maternelles, le néerlandais et une autre langue, « élevé bilingue » (EB). Ce groupe se compose de sept élèves. L'autre groupe

¹⁹ Le test entier a été ajouté comme annexe

comprend les élèves dont le néerlandais est la seule langue maternelle, « élève monolingue » (EM). Ce groupe se compose de neuf élèves. Cette deuxième partie des résultats traite l'influence d'avoir deux langues maternelles sur le placement de la négation « ne...rien ».

Profil des élèves testés

Pour créer un profil de l'élève, j'ai posé en néerlandais les questions suivantes aux élèves sur leur connaissance des langues:

- « Suis-tu, ou as-tu suivi une formation bilingue? Si oui, depuis combien de temps ? »
- « Combien d'années as-tu eu des cours d'anglais? (Ecole primaire comprise) »
- « Quelle est ta propre estimation de ton niveau de l'anglais? (Barrer ce qui est incorrect) » mauvais/raisonnable/bon/excellent
- « Combien d'années as-tu eu des cours de français ? »
- « As-tu été élevé(e) dans une autre langue que le néerlandais ? Si oui, laquelle ? »

Le tableau ci-dessous offre un résumé des profils des sujets. Il contient les réponses des élèves aux questions de l'enquête précédant le test.

Tableau 1. Profils des sujets

	FB	FM
Années formation bilingue	entre 3 et 5,5	-
Années cours d'anglais	entre 6 et 9	entre 6 et 9
Niveau de l'anglais	excellent: 4 excellent/bon: 2 bon : 1	bon : 8 raisonnable : 1
Années cours de français	entre 4 et 6	entre 4 et 6
Autres langues	frison, espagnol, berbère, anglais	marocain, berbère, vietnamien

FB : « formation bilingue ». FM : « formation monolingue »

L'expérience

Le test comprenait 25 phrases avec une négation. Les phrases en néerlandais étaient données avec leur traduction française. Pour chaque phrase, j'ai indiqué la négation française à remplir. Comme l'objectif de ma recherche était l'étude des erreurs de « ne...rien » au passé composé, j'ai mis 10 de ce type de phrases dans le test. Pour compléter le test, les 15 autres

phrases étaient au présent, au imparfait ou au passé composé et contenaient les négations suivantes :

- Ne...pas
- Ne...plus
- Ne...jamais
- Ne...personne
- Ne...guère
- Ne...rien

Pour tester si la négation du type « ne...rien » est traitée différemment au passé composé des autres négations, les autres phrases avec « ne...rien » n'étaient pas au passé composé. De cette manière, je pouvais aussi tester le traitement de « ne...rien » à des temps verbaux différents.

La tâche des élèves était de mettre les parties de la négation à la place correcte dans la phrase. J'ai laissé de l'espace entre les mots de la phrase en français, pour que les élèves puissent écrire la négation dans la phrase. Un exemple d'une phrase du test :

1. Pierre doet niets. Gebruik: of en
Pierre **fait**

Hypothèses

La méthodologie de mon expérience me permet de tester les hypothèses suivantes :

- Les élèves du groupe FB, font des erreurs quant au placement de la négation « ne...rien ».
- Les élèves du groupe FB font plus d'erreurs quant au placement de la négation « ne...rien » que les élèves du groupe FM.
- Les élèves élevés bilingues font plus d'erreurs que les élèves élevés monolingues.

Si une ou les deux hypothèses s'avèrent correctes selon les résultats, en effet, on pourrait dire qu'il s'agit du transfert de la L2 à la L3. Ce résultat correspondrait aux résultats de Bohnacker et Bardel et Falk.

Dans le corpus des réponses des élèves, j'ai regardé si les élèves font des erreurs et s'ils traitent la négation « rien » de la même manière que les autres négations. Je vais les

analyser de manière qualitative. C'est-à-dire, je traite tous les tests individuellement et je noterai quelle(s) erreur(s), combien d'erreur(s) et quel type d'erreur(s) a fait l'élève. Puis, je regarderai s'il y a une différence entre les groupes FB et FM. Finalement, parce qu'il y a quelques élèves qui ont été élevés bilingue néerlandais et une autre variété de langue, je vais tester si cette donnée a de l'influence sur le placement de la négation.

Chapitre III – Résultats et discussion

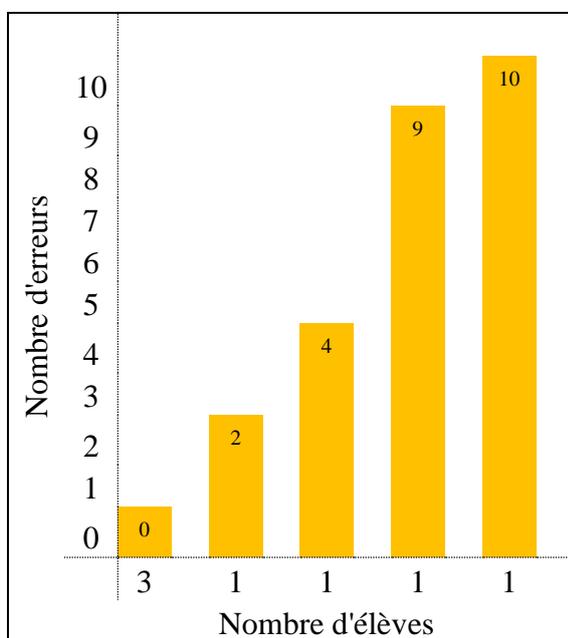
Dans la première partie de ce chapitre, les résultats sont présentés. Puis, la section 3.2 contient une analyse détaillée des résultats. Il est important de savoir que les phrases et erreurs analysées ne sont que les dix phrases avec la négation « ne...rien » au passé composé. Si le texte porte aussi sur les erreurs dans les autres quinze phrases dans le test, c'est toujours mentionné explicitement. Un corpus de tous les tests a été ajouté comme annexe.

3.1 Résultats

Erreurs des groupes « formation bilingue » et « formation monolingue »

Dans le groupe FB, trois élèves sur sept ont fait le test sans fautes. Ils ont mis la négation à la place correcte dans toutes phrases. Les quatre autres élèves ont fait au moins une erreur dans les dix phrases de test avec « ne...rien ». Ci-dessous, le diagramme 1 montre la répartition des erreurs faites.

Diagramme 1. Répartition du nombre d'erreurs du groupe « formation bilingue »

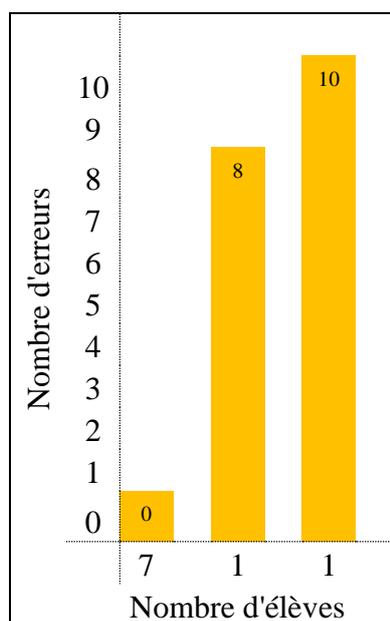


Dans le diagramme, nous pouvons voir que deux élèves font systématiquement des erreurs dans l'emploi de la négation « ne...rien ». La personne qui a fait quatre erreurs n'a pas rempli toutes les phrases. Elle n'a rempli que les cinq premières phrases de test et elle a donc

rempli seulement une réponse correcte. L'absence de réponses peut indiquer qu'elle ne connaissait pas les réponses, mais elle peut aussi indiquer un manque de temps. Les erreurs de la personne qui en a fait deux semblent arbitraires. Tantôt la négation est placée correctement, tantôt elle est placée à la place incorrecte.

Dans le groupe FM, sept élèves sur neuf ont fait le test sans erreurs et deux élèves sur neuf ont fait des erreurs. Ce groupe a fait le test relativement mieux que le groupe FB. Le diagramme 2 montre la répartition des erreurs du groupe FM.

Diagramme 2. Répartition du nombre d'erreurs du groupe « formation monolingue »



Quant aux élèves qui n'ont pas fait d'erreurs, deux d'entre eux n'ont pas rempli toutes les phrases. Une personne a sauté la dernière phrase. C'est probablement à cause d'un manque de temps. Vu que les autres réponses de cet élève étaient correctes, je suppose qu'il sait où mettre la négation « ne...rien ». L'autre élève a sauté la quatrième et la dernière phrase. Il l'a probablement fait parce qu'il ne savait pas la réponse et a décidé de les sauter. Les deux qui restent font systématiquement des erreurs. Cependant, il est remarquable que la personne qui a fait huit erreurs, elle a fait les deux premières phrases correctement. Après, elle a commencé à faire des erreurs. Peut-être après quelques phrases, elle a changé d'avis sur le placement de la négation « ne...rien ».

Les élèves semblent douter du placement correct de la négation « ne...rien ». Dans les deux groupes, quatre élèves sur neuf qui ont fait des erreurs ont corrigé au moins une fois leur réponse. Une personne a corrigé correctement. Les trois autres ont corrigé leur réponse(s) correcte(s) et ont mis le « rien » à la place incorrecte. Par exemple :

- « Nous n'avons rien bu » est devenu « Nous n'avons bu rien ».

Toutes ces modifications indiquent que la négation « ne...rien » est difficile à apprendre pour les élèves néerlandais. Pourtant, il est bizarre qu'ils corrigent les bonnes réponses. On aimerait comprendre pourquoi ils pensent que leur réponse est incorrecte. En effet, en néerlandais, on met la négation avant le participe passé, tout comme en français.

Les résultats ci-dessus confirment les deux premières hypothèses :

- Les élèves du groupe FB, font des erreurs quant au placement de la négation « ne...rien ».

Nous avons vu que quatre élèves sur sept (57%) font des erreurs dans les phrases de test.

- Les élèves du groupe FB font plus d'erreurs quant au placement de la négation « ne...rien » que les élèves du groupe FM.

Dans le groupe FM, il y a deux élèves sur neuf (22%) qui font des erreurs. Ce pourcentage est plus bas que pour le groupe FB, c'est pourquoi cette hypothèse a été confirmée aussi.

Plusieurs langues maternelles

Pour pouvoir montrer que la connaissance d'autres langues peut influencer l'acquisition du placement de la négation en français, nous avons demandé aux élèves s'ils avaient été élevés dans une autre langue que le néerlandais. A ma grande surprise, bon nombre d'élèves ont répondu qu'ils avaient été élevés bilingues. Sept élèves sur seize appartiennent au groupe « élevé bilingue » (EB). Le tableau 1 dans le chapitre II offre la répartition des autres langues maternelles.

Pour les élèves du groupe EB, le français est en fait une L4. Ils ont deux langues maternelles et l'anglais est leur L3. Tous ces élèves ont estimé leur niveau d'anglais bon, bon/excellent ou excellent. Le tableau 2 offre la répartition des élèves bilingues et monolingues, à quel groupe ils appartiennent, FB ou FM, et combien de ces élèves ont fait une ou plusieurs erreurs dans le test.

Tableau 2. Composition des groupes « élevé monolingue » et « élevé bilingue » et nombre d'élèves qui ont fait des erreurs

	1 langue maternelle (EM)	Nombre d'élèves avec erreurs	2 langues maternelles (EB)	Nombre d'élèves avec erreurs
Groupe FB	3	0	4	4
Groupe FM	6	2	3	0
Total	9	2	7	4

EB : groupe « élevé bilingue »

EM : groupe « élevé monolingue »

Dans le tableau 2, nous pouvons voir que quatre élèves sur sept du groupe EB ont fait des erreurs et deux élèves sur neuf du groupe EM ont fait des erreurs. Ce résultat ne peut pas confirmer qu'une connaissance d'autres langues, ce qui en fait rend le français leur L4, est une confirmation du transfert des langues déjà connues au français. Pourtant, si nous regardons le tableau de manière plus détaillée, nous voyons une différence remarquable entre les élèves des groupes FB et FM dans le groupe « élevée bilingue ». Les erreurs des élèves élevés bilingues ont été faites par le groupe qui suit une formation bilingue. Il semble que, pour ce groupe, la donnée que les personnes élevées bilingues et qui suivent également une formation bilingue joue un rôle dans le placement de la négation « ne...rien ».

Après avoir analysé la différence entre une éducation monolingue et bilingue nous pouvons dire que la troisième hypothèse n'a pas été confirmée.

- Les élèves élevés bilingues font plus d'erreurs que les élèves élevés monolingues. Aussi bien les élèves monolingues que les élèves bilingues font des erreurs. Cependant, nous pouvons voir une différence notable si les élèves élevés bilingues suivent aussi une formation bilingue. Toutes ces quatre personnes font des erreurs. La combinaison d'une éducation et d'une formation bilingue semble influencer l'avis d'où placer la négation « ne...rien ».

3.2 Discussion

Dans cette partie, je traiterai les résultats et j'expliquerai dans quelle mesure les résultats correspondent aux hypothèses ci-dessous. Puis, je parlerai des limitations de ma recherche.

L'objectif de ma recherche était de découvrir s'il y a une influence de l'anglais comme L2 sur le placement de la négation en français comme L3. J'ai décidé de tester pour la négation « ne...rien » au passé composé, parce qu'en néerlandais et en français, on place la négation avant le participe passé, mais en anglais, le mot *anything*, ce qui détermine le sens de « rien » est ajouté à la fin de la phrase. Dans le chapitre II, trois hypothèses ont été présentées. Elles sont répétées ici :

1. Les élèves du groupe FB, font des erreurs quant au placement de la négation « ne...rien ».
2. Les élèves du groupe FB font plus d'erreurs quant au placement de la négation Les « ne...rien » que les élèves du groupe FM.
3. Les élèves élevés bilingues font plus d'erreurs que les élèves élevés monolingues.

Quelques élèves du groupe « formation bilingue » placent le « rien » après le participe passé dans les phrases avec la négation « ne...rien » au passé composé. Chacun de ces élèves, sauf celui qui n'a pas fini le test, ne fait pas ces erreurs quand cette négation doit être remplie au présent. Leurs productions, pourraient-elles être influencées par la connaissance de l'anglais ? En effet, à cause de leur formation bilingue, la langue anglaise est encore récente dans les cerveaux de ces élèves, bien qu'on ne sache pas le temps exact depuis le dernier emploi de l'anglais. Nous avons vu auparavant que l'emploi récent est un facteur qui favorise le transfert.

Mais ce n'est pas seulement la négation « ne...rien » qui est difficile à apprendre pour les élèves néerlandais. Ceux du groupe FB avec erreurs font aussi des erreurs dans les phrases avec les négations « ne...guère » et « ne...jamais ». Pourtant, c'est seulement le cas dans les phrases au passé composé. Il n'y a pas d'erreurs dans les phrases au présent. De plus, personne ne fait des erreurs dans les phrases où la négation à remplir est « ne...pas », n'importe quel est le temps du verbe.

Apparemment, les élèves considèrent la négation « ne...pas » comme une autre type de négation que « ne...rien », « ne...jamais » et « ne...guère ». Cette constatation pourrait s'expliquer par la fréquence de ces négations. En général, quand les élèves entrent au lycée, ils apprennent tout d'abord la négation « ne...pas ». C'est la négation avec laquelle les élèves sont les plus familiers. Ils savent comment la traiter dans les phrases au temps verbaux différents. Cela va peut-être automatiquement. En ce qui concerne les autres négations, les élèves les ont apprises plus tard. Ils les ont sûrement apprises, parce qu'il y en a quelques qui ont rempli toutes les 25 phrases sans fautes. Peut-être que les élèves qui ont fait des erreurs ne

savent plus exactement où mettre la négation, et ils ont compté sur leur intuition. Pourquoi cette intuition est-elle incorrecte pour ces négations, mais est-elle correcte pour la négation « ne...pas » ? Une explication logique pour l'erreur dans les phrases avec « ne...rien » peut être que la connaissance de l'anglais a joué un rôle dans la pensée des élèves. Dans le chapitre I, nous avons vu qu'il y a trois facteurs qui favorisent le transfert : la compétence en L2, la proximité typologique selon l'apprenant, et la date de dernier emploi de la L2. Le premier et le dernier facteur peuvent s'appliquer à la situation dans ma recherche. Dans le groupe FB, l'estimation du niveau d'anglais par les élèves est plus haute que dans le groupe FM. Une meilleure connaissance de l'anglais pourrait favoriser un placement incorrect de la négation « ne...rien ». Cela concerne seulement ceux qui ont aussi eu une éducation bilingue.

Mais est-il possible de dire que la connaissance de l'anglais est la cause des erreurs dans le test ? Je n'ose pas dire que c'est le cas. En effet, nous ne pouvons pas expliquer les erreurs dans les phrases avec « ne...guère » et « ne...jamais » de la même manière que celles avec « ne...rien ». Je pense qu'il y a une seule cause des erreurs pour ces trois négations. Bien sûr, je peux spéculer que ces négations sont traitées comme une autre catégorie de négation par rapport à « ne...pas ». Cependant, la vraie cause reste encore inconnue. De plus, personne n'a fait de recherche sur ce sujet particulier. Plus de recherche est nécessaire pour découvrir la cause de ces erreurs.

Les résultats ont confirmé les deux premières hypothèses. Pourtant, ces confirmations ne donnent pas une réponse définitive à la question centrale. La première hypothèse a été confirmée, mais il y a aussi des élèves dans le groupe FM qui ont fait des erreurs. La confirmation de la deuxième hypothèse est aussi discutable. Le groupe FB a relativement fait plus d'erreurs que le groupe FM (57% contre 22%), mais on ne peut pas attribuer cette différence seulement à la formation bilingue. Dans le groupe FB, trois élèves sur quatre qui ont fait des erreurs ont aussi été élevés bilingues. Cette donnée semble déterminante en ce qui concerne les erreurs faites.

Pour la deuxième partie des résultats, le groupe a été divisé différemment. Les élèves dans le premier groupe EB ont été élevés bilingues. Pour eux, le français est en fait une L4. Les élèves dans l'autre groupe EM ont été élevés en néerlandais seulement. La division des élèves en ces deux groupes m'a permis de tester si la connaissance d'une langue supplémentaire par rapport au groupe EM est un facteur qui influence le placement de la négation « ne...rien ». Les résultats montrent que cette connaissance n'a pas d'influence. La moitié du groupe EB n'a pas fait d'erreurs. Mais, comme j'ai déjà dit, les élèves de l'autre

moitié de ce groupe, et qui donc ont fait des erreurs, ont tous eu une formation bilingue. Il semble que seulement une combinaison des deux variables mène aux erreurs.

Les résultats de ma recherche ne sont pas totalement concluants. Je peux donner plusieurs raisons pour ces résultats limités.

Premièrement, la taille du groupe qui a participé à cette expérience est assez limitée. Pour avoir un résultat plus représentatif, il faudrait tester beaucoup plus de personnes. Une recherche d'un tel format était impossible à réaliser, mais ma recherche est peut-être un bon point de départ pour des recherches futures.

Ensuite, la façon de présenter les phrases dans le test peut être considérée comme imprécise. En laissant de l'espace entre les mots dans la phrase, j'ai impliqué que les mots doivent être remplis dans ces espaces. Les élèves pouvaient aussi mettre un mot à la fin de la phrase. Dans les phrases de test, ce placement est incorrect, mais il y en a quelques élèves qui l'ont fait. Cependant, je pense que, sans faire exprès, cette manière de présenter les phrases a influencé les élèves à mettre les mots dans la phrase et non à la fin.

Finalement, il était difficile de tirer des conclusions claires des résultats de ce test sur la base des théories présentées précédemment.

Conclusion

Les études de Bohnacker (2006) et Bardel et Falk (2007) ont montré qu'il existe un transfert syntaxique de la L2 à la L3. Cette conclusion était le point de départ de cette recherche. Notre étude s'est concentrée sur le placement de la négation française « ne...rien » par les élèves. Comme l'anglais est la langue la plus enseignée comme L2 aux Pays-Bas, il se peut que la connaissance de l'anglais puisse influencer l'acquisition de l'ordre des mots de la négation française. La négation « ne...rien » doit être placée avant le participe passé en néerlandais et en français, mais en anglais, *anything* est ajoutée à la fin de la phrase pour avoir le sens de « rien ». C'est pourquoi la question centrale était : quelle est l'influence de la L2 (anglais) sur la L3 (français) sur l'ordre des mots de la négation française ?

Pour pouvoir répondre à cette question, une école bilingue (L1 néerlandais, L2 anglais) a coopéré à cette recherche. Une classe de première de VWO a fait des tests où les élèves ont dû remplir la négation à la place correcte dans la phrase. Pour l'analyse, les élèves ont été divisés en deux groupes. Les élèves du premier groupe « formation bilingue » (FB) ont eu une formation en néerlandais et anglais et les élèves du deuxième groupe « formation monolingue » (FM) ont eu une formation seulement en néerlandais. Dans un second temps, pour pouvoir découvrir si la connaissance des deux langues maternelles pourrait influencer l'acquisition de l'ordre des mots de la négation française, les groupes ont été divisés différemment. Tous les élèves avec deux langues maternelles sont le groupe « élevé bilingue » (EB) et les élèves qui n'ont que le néerlandais comme langue maternelle sont le groupe « élevé monolingue (EM). Cette division des groupes m'a permis de tester les hypothèses suivantes :

- Les élèves du groupe FB, font des erreurs quant au placement de la négation « ne...rien ».
- Les élèves du groupe FB font plus d'erreurs quant au placement de la négation « ne...rien » que les élèves du groupe FM.
- Les élèves du groupe EB font plus d'erreurs que les élèves du groupe FM.

La première hypothèse a été confirmée ; quatre élèves sur sept ont fait des erreurs dans les phrases avec la négation « ne...rien ». La deuxième hypothèse a aussi été confirmée. Dans le groupe FB, 57% des élèves font des erreurs, contre 22% dans le groupe FM. La dernière hypothèse a été rejetée. Dans le groupe EB, quatre élèves ont fait des erreurs contre deux élèves dans le groupe EM. Pourtant, il est remarquable que ces élèves du groupe EB ont tous

une formation bilingue. Il semble qu'une combinaison des facteurs « formation bilingue » et « élevé bilingue » influence le placement de la négation « ne...rien ».

Les résultats montrent qu'une meilleure connaissance de l'anglais favorise les erreurs dans le test. Cependant, il est impossible d'attribuer les erreurs seulement à la connaissance de l'anglais, parce que ceux qui ont fait des erreurs dans les dix phrases avec « ne...rien » ont parfois aussi fait des erreurs dans les autres phrases avec les négations « ne...jamais » et « ne...guère ». Ces erreurs ne peuvent pas être expliquées par la connaissance de l'anglais, puisque ces négations ne doivent pas être ajoutées à la fin de la phrase comme « *anything* ».

Bref, les élèves qui ont une meilleure connaissance de l'anglais font plus d'erreurs dans les phrases avec la négation « ne...rien ». La question est de savoir si nous pouvons attribuer ces erreurs à la connaissance de l'anglais, ou s'il y a une autre cause. Plus de recherche est nécessaire afin de découvrir la nature de ces erreurs.

Bibliographie

BARDEL, Camilla, FALK, Ylva, « « The role of the second language in third language acquisition : the case of Germanic syntax », *Second Language Research*, 23,4 (2007), pp. 459-484

BOHNACKER, Ute, « When Swedes begin to learn German : From V2 to V2 », *Second Language Research* 22,4 (2006), pp. 443-483

BROWN, Keith, et al., *A Semantic Approach to English Grammar, Second Edition*, New York, Oxford University Press, 2005

CENZOZ, Jason, The role of typology in the organization of the multilingual lexicon. Dans Cenoz, J, Hufeisen, B et Jessner, U., *The multilingual lexicon*, Dordrecht : Kluwer, 103-116, 2003

HÅKANSSON, Gisela, PIENEMANN, Manfred, SAYEHLI, Susan, « Transfer and typological proximity in context of second language processing », *Second Language Research*, 18,3 (2002), pp. 250-273

MOREHED, Simone, « L'acquisition de la négation en français langue étrangère (L2) par des adultes suédophones en production écrite », Mémoire de 90 crédits, Université de Lund, 2012

RIEGEL, Martin, PELLAT, Jean-Christophe, RIOUL, René, *Grammaire méthodique du français*, Paris, Presses Universitaires de France, 1994

Annexe

Annexe 1 : L'enquête et le test

Annexe 2 : Le corpus des tests remplis par les élèves